ACTENSTÜCKE ZUR RUMBOLD'SCHEN ANGELEGENHEIT

Adolf Wohlwill

Digitized by Google

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

Actenstücke
zur Rumbold'schen Angelegenheit.

Mitgetheilt

von

Adolf Wohlwill.

(Aus dem 7ten Bande der Zeitschrift des Vereins für Hamb. Geschichte S. 387—400.)

Hamburg, 1881.

Druck von Th. G. Meißner.

Digitized by Google

DC 202
W62

Fournier
Collection

Digitized by Google

R. M. R.

Die an dem diplomatischen Vertreter Englands beim niedersächsischen Kreise im Herbst 1804 verübte Vergewaltigung bildet eine derjenigen Episoden der Hamburgischen Geschichte, welche zugleich für die allgemeine Geschichte des Zeitalters in Betracht kommen. Es darf daher am Platz erscheinen, unter Vorbehalt einer später zu bietenden zusammenfassenden Behandlung des Vorfalls, eine Anzahl der wichtigeren auf die Entführung, sowie auf die Befreiung Rumbold's bezüglichen Actenstücke aneinander zu reihen. Des Zusammenhanges wegen sind Auszüge aus einigen bereits früher gedruckten Documenten den bisher ungedruckten hinzugefügt worden. Die letzteren sind insgesammt dem Königl. Geheimen Staatsarchiv in Berlin entnommen. Die betreffenden Hamburgischen Archivalien sind verbrannt.

1) Napoleon an Fouché, den 7. October 1804[1].

Monsieur Fouché, Ministre de la police générale, immédiatement après l'affaire de Drake[2], lord Hawkesbury eut l'imbécillité de faire

[1]) Correspondance de Napoléon I, Band 10, S. 17.

[2]) Bekanntlich der britische Gesandte am kurbaierischen Hofe, welcher wegen der ihm vorgeworfenen Umtriebe gegen Bonaparte auf Anregung des Letzteren aus München entfernt worden war. Auszüge aus den ihn belastenden, im Moniteur vom 25. März 1804 veröffentlichten Documenten waren bereits am 4. April auf Veranlassung des französischen Gesandten Reinhard im Hamburgischen Correspondenten mitgetheilt. — Aehnliche Beschuldigungen, wie gegen Drake, waren wenig später auch gegen den in den folgenden Actenstücken genannten Spencer-Smith, den britischen Gesandten in Stuttgart (vgl. Moniteur v. 13., Hamb. Correspondent v. 21. April 1804), sowie ferner gegen Taylor, den Vertreter Englands in Cassel, erhoben worden.

555441

Digitized by Google

une circulaire pour justifier auprès des cabinets de l'Europe la conduite de ce ministre [1]. Pour faire ressortir davantage le ridicule et l'atrocité des principes qu'il y avançait, mon intention était d'envoyer aux mêmes cabinets la circulaire avec une réponse. J'ai mieux pensé depuis. Je désire faire enlever le ministre anglais à Hambourg ainsi que ses papiers, et, immédiatement après, je ferai notifier cet enlèvement aux cours de l'Europe, en le justifiant d'après la note de lord Hawkesbury. On m'assure qu'il est logé sur la rivière. Il serait facile au général Bernadotte de le faire enlever. Écrivez-lui-en dans ce sens etc.

2) Fouché an Bernadotte, den 10. October 1804 [2].

A.

Ministère de la police générale.

Paris le 18 Vendémiaire an 13.

Le Sénateur Ministre de la Police générale de l'Empire, Grand Officier de la Légion d'honneur

à Mr. le Maréchal Bernadotte Général en chef de l'armée de Hanovre.

J'ai des preuves matérielles, Mr. le Maréchal, que l'agent

B.

Extrait d'une lettre du ministre de la police générale à M. le maréchal Bernadotte.

Paris, le 18 vendemiaire an 13.

M. le maréchal,

L'agent anglais Rumbold, à Hambourg, suit les mêmes

---

[1]) Gemeint ist die Circular Note from Lord Hawkesbury, principal Secretary of State for Foreign Affairs, to the Ministers of Foreign Courts, resident at the Court of London. Downing-street, April 30, 1804. Die leitenden Gesichtspunkte sind in den folgenden Sätzen enthalten: „Belligerent powers have an acknowledged right to avail themselves of all discontents that may exist in countries with which they may be at war". — — „A minister in a foreign country is obliged, by the nature of his office, and the duties of his situation, to abstain from all communication with the disaffected of the country where he is accredited, as well as from every other act injurious to the interests of that country; but he is not subject to the same restraints with respect to countries with which his sovereign is at war". (Annual register for the year 1804. S. 600 ff.).

[2]) Das Actenstück in der Fassung A wurde nach der Verhaftung Rumbold's durch den französischen bevollmächtigten Minister Reinhard dem Ham-

Digitized by Google

anglais Rumbold à Hambourg suit les mêmes errements d'espionnage et de machinations qui ont déjà excité l'indignation de l'Europe contre les Drake et les Spencer-Smith, et il est évident, par la circulaire de lord Hawkesbury à la suite des complots découverts de ces deux misérables, que le gouvernement britannique a osé avouer et réduire même en système cette

erremens d'espionnage et de machinations qui ont déjà excité l'indignation de l'Europe contre les Drake et les Spencer-Smith, et il est évident, par la circulaire de lord Hawkesbury à la suite des complots découverts de ces deux misérables, que le gouvernement britannique a osé avouer et réduire en système cette tactique de complots de la part de ses ministres accrédités

burgischen Senat mitgetheilt und alsdann durch den preußischen Gesandten Freiherrn v. Grote auch dem Berliner Hofe übermittelt. Das Königl. Geh. Staatsarchiv in Berlin bewahrt dasselbe in zwei nur durch unwesentliche Kleinigkeiten von einander verschiedenen Abschriften. In dem unter B wiedergegebenen Auszug des Moniteurs (vom 5. Nov.) erscheint das Actenstück durch Auslassungen und Hinzufügungen offenbar in tendentiöser Weise erheblich modificirt. Zur Erleichterung des Vergleichs sind die Abweichungen beider Texte im Obigen durch fetten Druck bezeichnet worden. Dieselben sind theilweise auch bereits von den Zeitgenossen hervorgehoben worden. So schreibt Grote den 13. November aus Hamburg: „Es erregt Aufmerksamkeit, daß der im Moniteur vom 5. November publizirte Brief des Polizei-Ministers von dem, aus welchem der hiesige französische Gesandte dem Senat einen Auszug mittheilte, wesentlich darin verschieden ist, daß in diesem dem Marschall nur die Arretirung des Chevalier Rumboldt aufgetragen wird, wenn es in seiner Macht wäre sich seiner zu bemächtigen, und von einem expressen Befehl des Kaisers darin nicht die Rede ist"; und Hardenberg an den König den 16. November: „La lettre de Fouché à Bernadotte est très différente de celle qui a été véritablement écrite et dont je joins ici très humblement la copie pour la comparaison. Il est surtout remarquable que, dans celle du Moniteur, le Maréchal Bernadotte n'est invité de se saisir du Ch. Rumbold, que dans le cas où il seroit dans son pouvoir de le faire, et qu'on n'a rien articulé sur le territoire neutre sur lequel cette saisie a eu lieu, tandis que, dans la première, il est dit sans restriction que, d'après l'ordre exprès de l'Empereur, le Ch. Rumbold devoit être saisi avec tous

tactique de complots de la part de ses ministres accrédités auprès des puissances alliées ou neutres. Ainsi ces ministres sont pour ainsi dire constitués des conspirateurs et placés hors de la loi commune des nations civilisées[1].

L'ordre exprès de S. M. l'Empereur est que Mr. Rumbold soit saisi et que l'on s'assure de tous les papiers qui seront trouvés dans la maison. Je vous invite en conséquence, Mr. le Maréchal, à prendre toutes les mesures nécessaires pour la plus prompte exécution de cette opération.

Les communications convenables se feront aussitôt que l'opération sera terminée et que Rumbold avec toute sa auprès des puissances alliées ou neutres. C'est ce que prouvent encore la conduite de M. Taylor et les pièces originales qui existent dans mes mains.

En conséquence de ces principes nouveaux et subversifs, S. M. l'Empereur a fait déclarer ne plus reconnaître aucun caractère diplomatique dans les agens anglais qui ont été mis, par leur propre gouvernement, hors du droit des gens et de la loi commune des nations civilisées[1]; il entend donc que M. Rumbold soit considéré comme le serait tout autre individu anglais qui se livrerait à des menées criminelles, et soit saisi **s'il est en votre pouvoir de le faire**, et que

---

les papiers qui seroient trouvés dans la maison. On croiroit que ce changement a été fait exprès pour se conserver une échappatoire etc". — Nicht minder beachtenswerth erscheint jedoch der in den angeführten Schriftstücken Grote's und Hardenberg's nicht erwähnte Umstand, daß die Anfangsworte „J'ai des preuves matérielles" in der Fassung des Moniteurs weggefallen sind.

[1]) Zu vergleichen ist hiermit das zur Beantwortung der Note Hawkesbury's vom 30. April bestimmte (vom 18. Fructidor datirte) Circularschreiben Talleyrand's an die Vertreter Frankreichs im Auslande, welches ebenfalls im Moniteur vom 5. November abgedruckt worden. Es heißt darin: „Vous avez l'ordre de déclarer au gouvernement près duquel vous résidez, que S. M. ne reconnaîtra pas le corps diplomatique anglais en Europe, tant que le ministère britannique ne s'abstiendra pas de charger ses ministres d'aucune agence de guerre, et ne les contiendra pas dans les limites de leurs fonctions".

Digitized by Google

correspondance sera dans vos lignes.

(Signé) Fouché.

Pour copie conforme (signé) le Maréchal Bernadotte.

Il sera superflu d'instruire à cet égard les agents diplomatiques.

l'on prenne tous les moyens d'avoir ses papiers. Je vous invite, M. le maréchal, à prendre toutes les mesures nécessaires pour arriver à ce but, etc.

J'ai l'honneur, etc.

Signé, Fouché.

3) Note des Hamburgischen Senats an den Freiherrn von Grote, preußischen Gesandten beim niedersächsischen Kreise[1].

Mit dem tiefsten Schmerz sieht der Senat sich genöthigt, zur Wißenschaft Sr. Excellenz des außerordentlichen Gesandten und bevollmächtigten Ministers Sr. Majestät des Königs von Preußen, Herrn Freyherrn Grote, einen Vorgang zu bringen, welcher ihn in die gröste Bestürzung versetzt hat, und der in jeder Rücksicht höchst schmerzlich ist.

In der vorigen Nacht landete ein Detaschement von zweyhundert bis dreyhundert Mann französischer Soldaten heimlich in der hiesigen Vorstadt, dem Hamburger Berg, begab sich nach dem Grindel, besetzte das Landhaus des Herrn Chevalier Rumboldt, Chargé d'affaires Sr. Majestät des Königs der vereinigten Staaten von Groß-Britannien und Irland beim Niedersächsischen Kreyse, bemächtigte sich seiner Person und einiger Effekten und transportirte ihn nach Haarburg.

Da der Senat sich in der Unmöglichkeit befunden hat, ein Ereigniß zu verhindern, das nur nach seiner Ausführung zur Kenntniß der Behörde gelangt ist: so bleibt ihm nichts übrig, als alle Mittel anzuwenden, die von ihm abhängen, um die Freylassung

[1]) In entsprechender Weise auch den übrigen in Hamburg residirenden auswärtigen Vertretern mitgetheilt.

Digitized by Google

der Person und der Effekten des Herrn Chevalier Rumboldt zu reklamiren; und der Senat bittet Se. Excellenz überzeugt zu seyn, daß er keinen Schritt unterlaßen wird, der in seiner Macht ist, um diesen Zweck zu erreichen.

P. A. Widow Dr.

Hamburg, den 25. October 1804.

4) Der britische Vice-Consul Nicholas in Hamburg an den britischen Gesandten Jackson in Berlin.

Hamburg 26 October 1804.

Sir,

I am sorry, as the only British Agent now here, to have to communicate to you a most atrocious breach of the laws of nations, and the neutrality of this town, committed by the French on the person of His Majesty's Chargé des Affaires Sr. George Rumbold, who was carried off from his country-house with his papers early yesterday morning by a detachment of the garrison of Harburg in the following manner: at half past twelve 300 men arrived at the unfortified suburb called the Hamburger Berg, situated between Hamburg and Altona, and landed there about 250 men, who were there joined by Genl. Frère Governour of Harburg (who with several officers dined the 24th with the French Minister, and supped at Altona, where he had ordered two carriages with four and six horses for 11 o'clock) and thence by by-roads proceeded to Sr. George's house, situated only half a mile from the town, and one from the landing place. The account Sir George's servant gives is, that his master, probably disturbed by the noise, rung for him at half past one, and desired him to see, if thieves were about the house; on his going down, two men knocked at the front-door, and said they had an express from Husum; Sr. George ordered his servant to take the express in at the window;

Digitized by Google

on going down the servant observed the garden full of soldiers, when the door was broken open, the house taken possession of, and the officers headed by Gen! Frère went up to S! George's bed-room, arrested him and seized his papers; he requested to have time to take his linnen and clothes with him, which was refused, and the servant told to bring them after him to Harburg this morning.

This is the most accurate account I have been able to obtain from his private secretary, his servant, and the Syndic.

I have etc. etc.

Edward Nicholas

Deputy Consul.

Francis J. Jackson

Esq.

etc. etc.

5) Der britische Gesandte Jackson an Hardenberg.

Le Soussigné, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique, s'adresse aujourd'hui à Son Excellence Monsieur le Baron de Hardenberg, Ministre d'Etat et de Cabinet de Sa Majesté Prussienne sur un événement qui, par l'importance des Considérations qu'il renferme, ne le cède en rien à ce que l'histoire moderne du monde civilisé nous a fait connoître de plus révoltant; événement qui, quelqu'affligeant qu'il soit de se l'avouer, n'est point sans exemple dans les Annales de la Révolution Françoise, et qu'on ne peut qualifier convenablement qu'en se retraçant cette époque si fertile en malheurs et en crimes de tous les genres. — Il a été cependant réservé au premier Consul de la République Françoise de donner à l'Europe le Spectacle douloureux d'une Violation répétée des droits et des usages

Digitized by Google

qui, jusqu'à son tems, ont réglé la correspondance des Nations. —

Il a fait enlever par une force armée dans la nuit du 24. au 25. de ce mois le Chevalier Rumbold, Chargé des Affaires de Sa Majesté Britannique auprès du Cercle de la Basse-Saxe, résidant dans la Ville de Hambourg: ce Ministre a été saisi sur le territoire même de cette Ville, et de suite transporté à Harbourg en attendant qu'on dispose ultérieurement de lui. —

Monsieur le Ministre d'Etat et de Cabinet est déjà instruit des Circonstances détaillées de cet attentat; et le Soussigné croiroit manquer à ce qu'il doit aux sentimens de Loyauté et de Générosité qui distinguent le Souverain auprès duquel il a le bonheur d'être accrédité, s'il s'efforçoit à exciter une indignation qui sans poute se réveillera d'elle même au simple récit de ce qui s'est passé. —

Mais le Soussigné se voit obligé par les devoirs de son Ministère de réclamer l'intervention de Sa Majesté Prussienne en Ses Qualités de Directeur du Cercle de la Basse-Saxe et d'Ami et Allié du Roi son Maître, intéressé comme Lui au maintien des Droits des Nations et de la Justice publique.

Le Soussigné se félicite d'avoir recueilli, encore très récemment, dans ses entretiens avec M. le Baron de Hardenberg, des assurances si positives de la Protection que la Prusse accorderoit à la Neutralité et à l'Indépendance du Nord de l'Allemagne et nommément des Villes Anséatiques, qu'il puisse en appeler avec une confiance entière, au nom du Roi son Maître et au nom de la Loi universelle outragée dans la personne de Son Ministre, à l'équité ainsi qu'à la puissance de Sa Majesté Prussienne. —

Il réclame l'intervention de ce Monarque auprès du Gouvernement François pour obtenir la libération du Chevalier Rumbold, comme d'un Ministre accrédité auprès de Son Auguste Personne; et il se plaît à croire que, sous d'aussi heureux auspices, on verra enfin cesser un état de choses qui, longtems toléré, rameneroit les Relations des Etats de l'Europe aux termes des Peuples les plus sauvages.

Digitized by Google

Le Soussigné s'empresse de renouveler à M le Baron de Hardenberg les Assurances de sa haute Considération

Berlin ce 28 Octobre 1804. F. J. Jackson.

A Son Excellence
M. le Baron de Hardenberg[1]
etc. etc.

6) Aus den Berichten Lucchesini's[2].

Paris, den 5. November 1804.

— — D'ailleurs les dispositions pacifiques de l'Empereur Alexandre ne seront-elles pas changées par l'enlèvement à main armée sur le territoire de la ville libre et neutre de Hambourg du résident d'Angleterre, placé sous la double égide et de son caractère diplomatique et de la neutralité de l'État d'où 250 François l'ont retiré de vive force?

Le résident Hambourgeois reçut vendredi passé, par un exprès de ses commettans, l'avis d'un aussi facheux événement, la copie des deux notes adressées par le Sénat au Ministre de France et aux autres Agens diplomatiques qui résident à Hambourg, ainsi que l'ordre de solliciter avec énergie par l'entremise de Mr. de Talleyrand le redressement et la satisfaction d'une aussi étrange violation du droit des gens.

---

[1]) Ueber das Verhalten Hardenberg's in dieser Angelegenheit siehe: Eigenhändige Memoiren des Staatskanzlers Fürsten von Hardenberg, herausgegeben von L. v. Ranke, Band I, S. 89 ff. und die Berichte Metternich's aus Berlin bei W. Oncken, Oesterreich und Preußen im Befreiungskriege, Band 2, S. 540 ff.

[2]) Die Mittheilungen Lucchesini's über die Schritte des Senator Schulte in Paris erschienen — in Ermangelung des entsprechenden Hamburgischen Materials — der Hervorhebung werth. Von einem vollständigen oder auch nur umfänglicheren Abdruck der auf die Rumbold'sche Angelegenheit bezüglichen Depeschen Lucchesini's glaubte ich umsomehr absehen zu dürfen, als dieselben durch die von der preußischen Archivverwaltung veranlaßte Publication der preußischen Gesandtschaftsberichte aus Paris v. 1795—1806 demnächst ohnehin zur allgemeinen Kenntniß gelangen werden.

Digitized by Google

Le Sénateur Schulte s'acquitta le soir même de sa commission et m'avertit que ce Ministre se borna à lui protester qu'il n'avoit aucune connaissance de l'événement et qu'il feroit part le lendemain à l'Empereur de la plainte et de la demande du Sénat de Hambourg. Le Ministre des relations extérieures disoit vrai en assurant le Sénateur Schulte qu'il avoit ignoré l'événement. L'ordre au nom de l'Empereur a été envoyé par le Sénateur Fouché, Ministre de la police, au Maréchal Bernadotte. Le lendemain, samedi, je vis le Sr: de Talleyrand. Il ne me parla point de cette affaire, et je me garderai bien à mon tour d'anticiper, en lui parlant d'une affaire aussi grave avant de *connoître*[1] les ordres que V: M: me fera donner à cet égard. Hier le Ministre des relations extérieures resta à St. Cloud jusqu'à six heures et le soir il ne se laissa point voir chez lui. Jusqu' ici le Sénateur Schulte n'a aucune réponse et doit s'attendre à n'en point recevoir de satisfaisante. — —

Paris, den 9. November 1804.

— — Le député de Hambourg n'a obtenu du Ministre des relations extérieures d'autres réponses aux plaintes que le Sénat a fait porter au gouvernement françois pour la violation de son territoire par l'enlèvement du Chevalier de Rumbold, si ce n'est qu'il ignoroit entièrement cette affaire. puisqu' elle étoit passée par tout un autre ministère que le sien. C'est dans la même façon que, par manière de conversation, il m'en a parlé etc

7) Friedrich Wilhelm III. an Napoleon[2].

Mr: mon Frère.

Dans un des momens les plus pénibles de mon règne et, je puis le dire, le moins prévu, je m'adresse directement

[1]) Durch Fragezeichen als nur muthmaßliche Auflösung der Chiffre bezeichnet.
[2]) Nach dem Concept im Königl. Geh. Staatsarchiv in Berlin.

Digitized by Google

à V. M. I. Ou je me suis absolument trompé sur notre relation, ou je ne l'aurai point fait inutilement.

Vos troupes ont passé l'Elbe le 25., sont entrées sur le territoire neutre de la ville de Hambourg, et y ont enlevé le C. de R., accrédité au nom de S. M. B. près du cercle de Basse-Saxe et près de moi, dans ma qualité de Directeur de ce cercle.

Je me flatte qu'un zèle trop prompt a mal interprété Vos ordres, ou du moins les a passés. Cet espoir seul a diminué l'impression que la nouvelle a dû me faire. Même dépouillé de toutes les circonstances qui me sont personnelles, le fait a produit une sensation générale. Un territoire neutre compromis, une personne publique blessée dans son caractère, c'est plus qu'il n'en faut, dans ces tems de crise surtout, pour épouvanter l'opinion. Aucuns torts du Détenu, quelqu'ils fussent, n'étoient suffisans pour la rassurer; car, si la guerre n'est que le droit de se faire justice à soi-même, le droit des gens sous lequel on a mis les personnes publiques, n'est autre chose que la renonciation unanime à ce premier droit. Il reste contre les Ministres qui abusent de leur privilège un moyen, c'est celui dont V. M. a donné l'exemple à Munic. Elle a vu alors ce que, la preuve à la main, Elle doit attendre de la justice de Ses amis. Elle pouvoit n'attendre pas moins de la mienne. Elle le peut encore.

Mais, si telle est l'opinion de ceux qui n'y ont que l'intérêt du principe et à qui rien ne donne des droits sur Vos sentimens et Vos procédés, quelle a dû être ma surprise, à moi, qui suis personnellement blessé dans la personne d'un Ministre accrédité à ma cour, à moi qui, dans l'abandon d'un rapport que je croyois inébranlable, ai compté sur Vos résolutions comme sur les miennes!

Depuis que Vous avez pris les rênes de l'Etat, depuis que j'ai cru à un ordre de choses assuré, mes principes ne se sont point démentis. Cette année surtout, leur application a été fixée de la manière la plus solemnelle. Je vous ai fait le sacrifice de considérations majeures. J'ai payé à Votre caractère un hommage rare, en gardant l'attitude de la confiance et du calme, quand, à mes portes, Vous disposiez

Digitized by Google

d'une force redoutable, et quand, partout ailleurs, la prévention Vous jugeoit sur Vos moyens plus que sur Vos vues. J'ai rendu impossibles d'un mot tous les plans de Vos ennemis, en garantissant la tranquillité du Nord, et par conséquent la position de Vos troupes. Je n'ai demandé en retour que ce que Vous Vous étiez prescrit à Vous-même lors des déclarations qui ont précédé l'occupation de l'Electorat, savoir l'observation religieuse de la neutralité et de l'indépendance de mes voisins. Vous me l'avez promise dans des termes qui valoient à mes yeux tous les traités. Votre Ministre, à son retour de Mayence, m'en a répété l'assurance solemnelle, et, dans l'instant même où la pénible nouvelle m'est entrée, je lisois dans les dépêches du mien, que jamais (c'avoient été les propres paroles de M. de Talleyrand) que jamais je n'aurois rien à craindre de Votre part qui m'offensât ou me compromît.

Je suis compromis, Mr: mon Frère, et je le suis de la manière la plus sensible. Je le suis, parceque j'ai dû répondre de la sûreté d'un Ministre accrédité près de moi, et que le maintien de la police générale du cercle est mon premier devoir comme Directeur. Je le suis dans ma relation avec Vous, parceque je ne sais plus la juger. Je le suis envers mes autres voisins, parcequ'en interdisant pour Vous ses armemens à la Suède, parcequ'en déclarant pour Vous à la Russie que je ne permettrois point le passage de ses troupes, j'ai répondu par cela même de la sûreté du Nord.

Cette sûreté n'existe plus, et, pour que Vous soyez le bienfaiteur de l'Europe comme Vous voulez l'être, Vous avez besoin qu'on y croye. Vous êtes trop puissant pour pouvoir Vous passer de la confiance. Moi-même, je l'ai perdue sans retour, si dans cette occasion je ne puis prouver à l'Europe que toute ma politique a reposé sur une appréciation juste de nos rapports et sur les données que j'ai eues pour lire mieux que d'autres dans Vos principes. Le moment est d'une importance trop alarmante pour n'avoir pas dû appeler directement sur sa nature l'attention de V. M. I. Je ne crains pas que des considérations au-dessous de Son caractère

Digitized by Google

puissent rien sur Elle. La foiblesse a quelquefois ses motifs pour ne pas révoquer un ordre mal interprété. La puissance y met son orgueil. Je Vous demande donc comme la preuve de Votre amitié et de Votre considération, comme le sceau du passé et le gage de l'avenir, comme une détermination dont le refus ne me laisseroit plus le moindre doute sur l'erreur où je suis tombé en croyant nos sentimens réciproques, de donner Vos ordres pour que le Ch. de Rumboldt soit incessamment remis en liberté, et l'opinion absolument satisfaite sur ce qui s'est passé. Ce sera me donner la mesure du prix que Vous mettez à l'amitié de la Prusse et de la sagesse du système que j'ai suivi. Ce sera surtout déjouer les ennemis de la France et tromper la joye que cet événement leur cause. J'attends Votre réponse avec une confiance entière, mais avec une impatience bien juste, et sûr de n'avoir pas réclamé en vain la foi de nos engagemens, je suis avec une haute estime et un attachement sincère,

Mr: mon Frère
de V. M. I.

le bon Frère
Fr: Guill:

Potsdam
le 30. Octobre 1804.

8) Napoleon an Friedrich Wilhelm III[1].

St. Cloud 10. Novembre 1804.

Monsieur mon Frère, j'ai reçu la lettre de Votre Majesté, du 30 octobre, aujourd'hui à huit heures du soir. — — De premier mouvement, et plein de la lecture de votre lettre, j'ai envoyé les ordres nécessaires pour que, dans la nuit même, M. Rumbold fût relâché, me désistant même de toutes enquêtes et plaintes contre cet individu. — —

[1]) Correspondance de Napoléon I, Band 10, S. 46 ff.

Digitized by Google

9) Aus dem Moniteur vom 11. November 1804 (20 brumaire an 13).

Paris, le 19 brumaire.

M. Rumbold, agent anglais à Hambourg, arrêté à une portée de canon des avant-postes de l'armée française du Hanovre, et conduit à Paris, a été, par la protection du roi de Prusse, relâché et renvoyé par Cherbourg en Angleterre.

Si le procès de ce digne confrère de Drake, de Spencer Smith, et de Taylor avait été terminé, il eût offert des pièces tout aussi curieuses que celles de ses émules[1].

[1]) Nach der Angabe Lucchesini's (Bericht v. 12. Novbr.) war diese Notiz von Napoleon selbst dictirt worden.

Digitized by Google

Google

Fernere Actenstücke zur Rumbold'schen Angelegenheit.

Mitgetheilt

von

Adolf Wohlwill.

(Aus dem 8ten Bande der Zeitschrift des Vereines für Hamb. Geschichte S. 192—207.)

Hamburg, 1885.

Druck von Th. G. Meißner.

Digitized by Google

Die hier mitgetheilten Documente sollen als Ergänzung zu den früher (Band 7 Artikel XXI dieser Zeitschrift) abgedruckten Actenstücken und zugleich als weiterer Beleg meiner Darstellung: „Die Entführung des britischen Geschäftsträgers Rumbold aus seinem Landhause bei Hamburg" in K. Koppmann's: „Aus Hamburgs Vergangenheit" S. 1—24 dienen.

Digitized by Google

1. Reinhard an Talleyrand.

(Beilage zu einer Depesche vom 22. October 1804.)[1]

Pour Monseigneur le Ministre seul.

Je retiens le courrier parceque j'aurai à vous rendre compte incessamment de l'exécution d'un ordre que Sa Majesté a fait donner au Maréchal Bernadotte par le Ministre de la Police, d'arrêter M. Rumbold, chargé d'affaires d'Angleterre, et de saisir ses papiers.

J'ai eu le malheur d'en recevoir la confidence par M. Maisons, adjudant commandant, chargé par M. le Maréchal de cet ordre.

La difficulté de l'entreprise, l'incertitude de saisir dans le même local la personne et les papiers, les conséquences extrêmes qui en résulteront, m'avaient enhardi à faire à M. Maisons des objections et même à lui offrir de me dévouer, en envoyant un courrier à Votre Excellence pour demander des instructions nouvelles pour M. le Maréchal, fondées sur les renseignemens locaux que je ferois parvenir. M. Maisons m'a réduit au silence en me communiquant la lettre de M. le ministre de la Police dans laquelle M. Rumbold, continuant

---

[1]) Aus dem französischen Archiv des Ministeriums der auswärtigen Angelegenheiten.

les manoeuvres de Drake et de Spencer Smith, est présenté comme étant hors de la loi commune, et qui est écrite par ordre exprès de Sa Majesté Impériale. J'ai donné à M. Maisons, de moi à lui, tous les renseignemens que je possédois, mais j'ai refusé de lui donner un homme à moi pour les informations ultérieures, parcequ' en ce moment je n'en connois aucun dont je sois assez sûr pour une pareille entreprise dans laquelle l'intention du Gouvernement est évidemment de n'y point mêler les agens diplomatiques, M. le Ministre de la Police en effet n'ayant point autorisé à les prévenir hors le cas où l'on croiroit en tirer des notions utiles.

En attendant le résultat, je suis réduit à garder religieusement un secret redoutable, à désirer le succès de l'opération et à me résigner aux conséquences qu'elle entraînera, M. Maisons étant décidé à passer outre.

---

2. Aus dem Schreiben von Maisons an Fouché.

(Paris, den 6. November 1804.) [1]

Je fixai l'exécution du projet à la nuit de jeudi 3 brumaire. Le Général Frère, commandant les troupes françaises à Harbourg, auquel j'avais insinué, en passant à son quartier général, de se rendre à Hambourg, s'y trouvait depuis 24 heures. Je lui appris alors l'objet de mon séjour dans cette ville et lui demandai un détachement de cent hommes, nombre que j'avais jugé absolument nécessaire, et nous arrêtâmes ensuite toutes les mesures à prendre pour les faire arriver au point de débarquement que nous avions reconnu tous deux. Malgré les vents et la marée contraires, tout fut exécuté avec une précision bien rare dans ces sortes d'expédition, et à minuit, ainsi qu'il avait été arrêté, le détachement débarqua sur Hamburgerberg entre Altona et Hambourg. La ville étant fermée, nous n'avions rien à craindre du dedans. Deux voitures prises à Altona étaient avec nous sur le rivage à attendre la troupe, elles étaient

[1]) Aus dem Pariser National-Archiv.

destinées à porter rapidement à la maison de Rumbold dix ou douze hommes pour la cerner et empêcher qu'il ne fût prévenu du débarquement qui ne pourrait manquer d'être connu, de la manière dont cette partie de Hambourg est gardée. Je montai dans une des voitures et me rendis avec cette petite avant-garde à la maison de Rumbold. En y arrivant, je plaçai à chaque porte et fenêtre un homme. J'étais certain qu'il y était, ayant été assez heureux, pour m'en assurer, d'introduire chez lui à 4 heures du soir, c'est-à-dire un peu avant la fermeture de Hambourg, mon beau-frère M. Weigott, jeune homme, sur l'intelligence duquel je pouvais compter et qui, étant Allemand, ne devait, se présentant comme il a fait, donner aucun ombrage. Lorsque je pus croire que le Général Frère qui conduisait le reste de la troupe n'était plus éloigné, j'ordonnai à M. Steck que le Maréchal Bernadotte m'avait envoyé et qui arrivait ce soir-là même de Hanovre, de s'annoncer comme courrier venant de Toenningen avec des dépêches. Un domestique vint lui dire de remettre ses dépêches par une fenêtre, je vis bientôt par les précautions qu'on prenait que les portes ne seraient point ouvertes, malgré les instances de M. Steck pour parler à Rumbold. J'envoyai un gendarme pour m'assurer si le Général Frère était près d'arriver et pour presser sa marche et j'ordonnai sur-le-champ que les portes fussent forcées. Cet ordre fut exécuté et Rumbold saisi près de son lit; je le fis habiller et le rassurai autant que je pus. Il craignait beaucoup de perdre la vie. Tous ses papiers furent enlevés avec le plus grand soin, et je puis assurer à Votre Excellence qu'il n'en est point resté dans la maison de campagne. Mais peut-être y en avait-il en ville. Il n'a été fait aucun dépouillement de ceux que nous avons pris, on y trouvera sûrement des renseignemens précieux sur les machinations horribles du Gouvernement anglais contre Sa Majesté. L'inquiétude que j'ai remarquée dans Rumbold, sa peur d'être fusillé, sont des preuves que sa conscience n'est rien moins qu'à l'abri de reproches.

A six heures du matin, un peu avant l'ouverture des portes, toutes les troupes étaient sur l'Elbe pour se rendre

Digitized by Google

à Harbourg. Si la marée ne nous eût pas contrariés, nous eussions pu partir à quatre.

Le Général Frère qui, suivant les instructions de M. le Maréchal, devait seulement faciliter l'exécution des ordres que j'avais reçus, a bien voulu se trouver à une opération dont j'étais chargé.

Les gendarmes et la troupe de ligne se sont parfaitement conduits, il n'y a pas eu le moindre désordre dans la maison. Le brigadier de Gendarmerie Lupin que j'ai tenu déguisé à Hambourg plusieurs jours, a fait preuve de zèle et d'intelligence. — —

---

3. Reinhold, Gesandter der batavischen Republik in Hamburg, an Van der Goos, Minister der auswärtigen Angelegenheiten im Haag.[1]

Hamburg, den 26. October 1804.

Eene gebeurtenis van zeer buitengewoonen aart, welke zich gister toegedragen heeft, maakt ter dezer plaatse de allergrootste sensatie, zo als ze dezelve eerlang over geheel Europa maken zal. Dit is de opligting van den Britschen Chargé d'affaires alhier, den Heer Rumbold, door een detachement fransche trouppes.

In den nagt van eergister op gister, tusschen elf en twaalf uur, landde in aller stilte een, op vier à vyf vaartuigen van Haarburg overgescheept, detachement van 250 fransche soldaten, op den Hamburgerberg, (het plein, welk Hamburg van Altona scheidt) digt by een buitenwerk van de stadsfortificatiën, schaarde zich aldaar en marcheerde vervolgens voor het grootste gedeelte, langs de stads wallen en op geenen zeer grooten afstand van dezelve, tot naar den zogenaamden, een goed kwartier gaans van de landingsplaats afgelegenen, Grindel, welken naam eene soort van voorstad, meest uit buitenverblyven bestaande, en even voor de Dam-

[1]) Aus dem niederländischen Reichsarchiv.

poort liggende, draagt[1]. Aldaar had gemelde Britsche Chargé d'affaires dezen zomer een huis gehuurd, hetwelk hy benevens eenen knegt en eene meid bewoonde. Het was omtrent éen uur, toen het fransche detachement by deze wooning aankwam en dezelve omcingelde. De huisdeur wierd met geweld opengestooten, en drie officieren, waaronder men zegt, dat zich de te Haarburg commandeerende Generaal Frère bevond (hy hield zich sedert verscheidene dagen met den Adjudant Commandant Maisons te Hamburg en Altona op), traden de slaapkamer van den Heer Rumbold binnen, welken het geruisch reeds opgewekt had en die zyn venster geöpend (wanneer in de eerste plaats hem twee stemmen toeriepen, dat er depeches van Husum voor hem waren), en kondigden hem aan, dat zy hem op bevel van den franschen Keizer arresteerden, dat hy hun zyne papieren moest uitleveren en hun naar Haarburg volgen. De Heer Rumbold, zich overtuigd hebbende, dat alle wederstand onnut zyn zoude, opende alles wat onder slot was, liet zyne papieren doorzoeken en wegnemen, en volgde de officieren, welke hem in eene, met vier paarden bespannene koets, die zich — benevens een tweede rytuig — reeds voor het huis bevond, zetteden, en vervolgens naar de landingsplaats reeden en de koets op een der medegebragte vaartuigen inscheepten. Het moet toen drie uur geweest zyn; maar nog om vyf uur zag men een gedeelte van het fransche detachement op den Hamburgerberg. Ondertusschen waren de binnenwagten — men

[1]) Es sei gestattet, für den hamburgischen Leser hier einige Notizen über die Entführung Rumbold's nach einer Local-Tradition mitzutheilen, welche zwar nicht in allem zuverlässig, doch mehrere der obigen Angaben zu bestätigen oder zu ergänzen geeignet sind. »Nachts zwischen 11 und 12 Uhr landete ein Boot mit Bewaffneten am Pferdeborn bei den Thranbrennereien. Lautlos zogen dieselben durch die Glacis-Allee und an den Kirchhöfen entlang nach dem Grindel, wo Rumbold wohnte; verspätete Nachtschwärmer wurden gezwungen, mitzugehen. Das Haus wurde umzingelt, Rumbold aus dem Bett geholt, gefesselt und fortgeschleppt, und ebenso lautlos kehrte die Truppe Nachts um 2 Uhr zur Landungsstelle zurück, ohne daß man in Hamburg das Geringste bemerkt hätte. Hier wurden die aufgegriffenen Passanten wieder entlassen«. Ich verdanke diese Notizen der Gefälligkeit des Herrn C. H. Wichmann.

Digitized by Google

weet niet door wien eerst — van de landing der Franschen verwittigt geworden, welke ten eersten daarvan aan den praesideerenden Burgermeester Poppe rapport deeden. Deze laatste bescheidde den Colonel Texier, Commandant der gewapende magt, by zich, en tegen vier uur was het garnizoen op de beenen, en gedeeltelyk naar den wal gemarcheerd[1]. Alles bleef nogthans stil; de poort wierd op het gewoone uur — thans half zeven — geöpend; de Franschen waren verdweenen, en men overtuigde zich van de ongegrondheid van het zich verspreid hebbend gerucht, dat een corps fransche trouppes voor de poort was en de stad bezetten wilde.

Om 10 uur vergaderde de Senaat. Eene deputatie van twee van deszelfs leden begaf zich by den franschen Minister, en vernam van denzelven, dat hy van het voorgevallene te gelyk met het Publiek was onderrigt geworden, en hem de gantsche zaak en de redenen daarvan ten eenenmal onbewust waren. Hy zeide hun, dat hy den Legations-Secretaris Teulon naar Haarburg zoude zenden, en na deszelfs terugkomst nader met hun spreeken. Hierop begaven de Gedeputeerden zich terug by den Senaat, en deze laatste deed vervolgens aan alle buitenlandsche Ministers de circulaire inhandigen, welke ik de eer heb, copielyk hiernevens te voegen[2].

Gister na den middag vertrokken verscheidene estafettes van de Oostenryksche, Russische, Pruissische, Zweedsche en Deensche Legatiën naar Weenen, Petersburg, Berlin, Stralsund en Copenhagen. Ook vaardigde de Engelsche Consul, in gemeenschap met den Heer Dertinger, (weleer Secretaris van den Hollandschen Minister Hartsinck alhier, thans Agent van den Vorst van Nassau Orange en Secretaris van den Heer Rumbold) eenen Courier naar Husum af, alwaar nogthans op dit oogenblik geen Britsche paketboot gereed ligt.

---

1) In einem Bericht aus Hamburg vom 25. October 1804, welcher sich im hannoverschen Staatsarchiv erhalten hat, heißt es: „Die Wache hat ihre (der Franzosen) Ankunft sogleich gemeldet, unser Militär ist auf den Lärmplätzen versammelt gewesen u. s. w.".

2) Vergl. Band 7 S. 391 f. dieser Zeitschr. die Ausfertigung für den preußischen Gesandten.

Het is niet meer dan natuurlyk, dat sedert gister geheel Hamburg van niets anders als van een voorval spreekt, nevens het welke al het overige van weinig belang schynt te wezen. Een ieder zoekt de beweegredenen te gissen, welke de Fransche Magten tot eene zo ongemeene handeling aangedreven hebben. Het natuurlykste vermoeden komt my voor te zyn, dat de Heer Rumbold zich aan machinatiën nog verregaander, dan die van zynen ambtgenoot Drake, zoude overgegeven hebben. Intusschen weet ik, dat bovengemelde zyn Secretaris aan eenen vertrouweling verzekerd heeft, dat zyns wetens hy zich in geenen deele met dergelyke ontwerpen had ingelaten, en dat men onder zyne papieren niets belangryks vinden zoude. Ik moet nogthans hierbyvoegen, dat hy tot eenen zo hoogen graad van eene te gelyk zwaarmoedige en driftige gemoedsgesteldheid is, dat hy niet alleen dikwyls de zonderlingste inbeeldingen koestert, maar zelfs somtyds in eenen toestand vervalt, welke tot allerhande gerugten over de gezondheid zyner hersenen meer dan eenmaal aanleiding gegeven heeft [1].

Na tot hier toe geschreven te hebben, verneem ik met zekerheid, dat de opligting van den Engelschen Chargé d'affaires het gevolg van eene aanschryving is, welke de Minister van Politie, Fouché, aan den Generaal Bernadotte gedaan heeft, en waarvan de Adjudant Commandant Maisons de overbrenger is geweest. De missive van Fouché is van den 18$^{\underline{n}}$ vendémiaire, en begint met deze woorden: „J'ai des preuves matérielles que l'Agent d'Angleterre à Hambourg suit les mêmes erremens et machinations que les Drake et les Spencer Smith et qu'il s'est mis ainsi hors la loi des nations civilisées". Hierop volgen nog eenige reflexiën over

[1]) Auch in den Depeschen Reinhard's an Talleyrand finden sich Andeutungen über die hier geschilderte Gemüthsverfassung Rumbold's; und es ergiebt sich daher, daß der hypochondrische Zustand desselben, welchen George Jackson (Diaries and letters Band 1 S. 275 f. und 287) charakterisirt, nicht ausschließlich als das Resultat der Mißachtung zu betrachten ist, welche ihm nach seiner Befreiung aus der Gefangenschaft wegen seines der französischen Regierung gegebenen Ehrenwortes von seinen Landsleuten bekundet wurde.

Digitized by Google

de nota, onlangs door Lord Hawkesbury te Londen aan de vreemde Ministers overgegeven, en vervolgens zegt de schryver: „C'est l'ordre exprès de S. M. l'Empereur que vous fassiez saisir la personne de M. Rumbold et tous les papiers qui se trouveront dans sa maison". De missive eindigt als volgt: „Les communications convenables seront faites aussitôt après l'exécution et après que M. Rumbold et ses papiers se trouveront dans vos lignes".[1]

Het is de Heer Maisons, welke benevens den Generaal Frère dien last ten uitvoer gebragt heeft, en het schynt my zeker, dat de Minister Reinhard van de geheele zaak niets heeft geweten. Ja, hy zoude welligt nu nog van de gronden onkundig zyn, zo hy niet gister den Legations-Secretaris Teulon naar Haarburg gezonden had, met eene missive aan den Generaal Frère, waarby hy verlangde, van de toedragt der zaak onderrigt te worden. Gemelde Generaal den Heer Teulon naar den Adjudant Commandant Maisons verwezen hebbende, weigerde deze laatste in't begin, hem eenige opheldering te geven, zeggende, dat hy aan niemand rekenschap verschuldigd was, dan aan den Generaal Bernadotte, en niet dan na de ernstlykste instantiën en eenige hevige woordenwisseling, liet zich Maisons bewegen, aan Teulon een afschrift van de missive van Fouché aan Bernadotte, met eenige regels aan den Minister Reinhard, mede te geven, waarby hy eenvoudig zegt, dat hy hem de gemelde copie toezond, die hem alles zeggen zoude. Overigens heeft de Heer Teulon den Heer Rumbold te Haarburg niet kunnen zien, en zich alleen verzekerd, dat hy van den Generaal Frère ten uitersten wel behandeld is. Evenwel heeft hy hem nog de permissie uitgewerkt, van eenen brief aan zyne vrouw

[1]) Vgl. den genauen Wortlaut des Briefes von Fouché Band 7 dieser Zeitschr. S. 388 ff. Reinhold citirt offenbar nur aus dem Gedächtniß, was ihm der französische Gesandte oder ein hamburgischer Syndicus mitgetheilt hatte. Auch ihm ist es nicht entgangen, daß die Fassung, in welcher der Brief später im Moniteur (vom 5. Nov.) abgedruckt ward, erheblich von derjenigen abwich, welche zuvor in Hamburg bekannt geworden. (Depesche Reinhold's vom 13. Nov. 1804 im niederländischen Reichsarchiv).

Digitized by Google

te mogen schryven, die zich in Engeland bevindt. Op heden is de gevangene naar Hanover getransporteerd.

Gister avond heeft de Senat eenen courier aan den Generaal Bernadotte afgezonden, en de Minister Reinhard heeft, op verzoek van eerstgemelden, met die gelegenheid ook aan den laatsten geschreven; dan deze demarche zal natuurlyk vrugteloos zyn. Heden morgen heeft voorschreven Minister den onlangs van Copenhagen teruggekeerden Courier Letu, welken hy hier gehouden had, ten einde de conventie wegens de geldleening van M. B° 600 000 aftezenden (conventie, waaraan gevallig juist gister morgen de laatste hand gelegd is) naar Paris afgevaardigd. Aan den Senaat heeft hy de missive van den Minister Fouché medegedeeld. Hy schynt over de gebeurtenis zeer aangedaan te zyn. Hy is het niet, die zich in het geval bevonden heeft, om aan zyne Regeering die informatiën nopens den Heer Rumbold te laten toekomen, waarop de overtuiging van de Minister Fouché steunt. Dan wat hier overigens van zyn moge, zo moet het beperktste vernuft inzien, dat de ongemeene maatregel, door de Fransche Regeering beraamd, andere redenen heeft als de openbaare, en een gewigtiger doel, als de gevangenneeming van eenen enkelen diplomatischen Agent. — —

Heil en eerbied
Reinhold.

4. Aufsatz Hardenberg's über die von Preußen anläßlich der Entführung Rumbold's einzuschlagende Politik.

(Dem König Friedrich Wilhelm III. am 30. October 1804 in Potsdam vorgetragen.) [1]

In eben dem Augenblicke, wo der Russische Kayser Sr. Königl. Majestät Vermittelung annimmt, um eine Aussöhnung zwischen

[1]) Nach der eigenhändigen Niederschrift Hardenberg's im Königl. Geh. Staats-Archiv zu Berlin. Die Inhaltsangabe dieses Aufsatzes in Hardenberg's Memoiren (Ranke, Denkwürdigkeiten Hardenberg's Band 2,

Digitized by Google

Rußland und Frankreich zu bewirken, droht der unglückliche Vorfall mit dem englischen Chargé d'affaires in Hamburg der Ruhe im Norden die größte Gefahr und compromittirt insonderheit das bisherige Neutralitäts-System Preussens auf's Aeusserste. Sicherheit und Unabhängigkeit, Ehre und gegebenes Wort sind durch einen unbesonnenen Schritt Bonaparte's aufs Spiel gesetzt, der sich mit einer guten Politik gar nicht vereinbaren läßt, weil er das erwünschteste Mittel ist, das zu bewirken, wonach England so eifrig trachtet, der unerklärbar wäre, wenn nicht täglich mehr Beweise vorlägen, daß der durch Glück und Stolz, so wie durch stetes Nachgeben und Schmeicheleyen aufgeblasene Mann glaubt, sich allen Eingebungen seiner Leidenschaften ohne Scheu überlassen zu dürfen. Das Zusammentreffen dieser Umstände ist sehr unglücklich, denn wenn gleich die Bedingungen, welche der Kayser Alexander einer Wiedervereinigung mit Frankreich unterlegt, von der Art sind, daß davon ein günstiges Resultat nicht leicht zu erwarten wäre, so bot dennoch die blosse Unterhandlung darüber schon ein weites Feld dar, um einen Bruch zwischen beiden Mächten zu verhüten, die Gemüther zu besänftigen, am Ende doch vielleicht die Aussöhnung zu Stande zu bringen und mittlerweile die Ruhe und Preussische Neutralität zu erhalten.

Der Vorfall mit dem Chevalier Rumbold ist staatsrechtlich genommen ärger, als der zu Ettenheim, weil eine öffentliche Person auf Neutralem Boden mit gewaltsamen Maasregeln und Einbruch arretirt ist; er hat leider die unmittelbarste Beziehung auf Se. Königl. Majestät, da der Chevalier bei Höchstdenenselben als Kreisausschreibendem Fürsten des Niedersächsischen Kreises accreditirt ist, in eben dem Kreise geschahe, wo Hochdieselben nach der Verfassung Ruhe und Sicherheit zu handhaben verpflichtet sind, in dem Theile Deutschlands, dem Se. Majestät seit vielen Jahren

S. 89—94) läßt den außerordentlich charakteristischen ersten Theil — etwa ein Drittel des Ganzen — unberücksichtigt, während sie das Uebrige getreu und meist nur unter formeller Abweichung vom Original wiedergiebt. Trotz des letzteren Umstandes dürfte in Anbetracht der großen Bedeutsamkeit des Documents ein vollständiger und wortgemäßer Abdruck desselben an dieser Stelle nicht unangemessen erscheinen. (Von unerheblichen Kleinigkeiten abgesehen ist die Schreibweise Hardenberg's beibehalten.)

Digitized by Google

Ihren besonderen Schutz öffentlich angedeyhen lassen und zugesagt haben. Unmöglich könnten Höchstdieselben schon an sich eine solche Beleidigung hingehen lassen, ohne Ihrer Würde und der Ihrer Monarchie zu nahe zu treten. Nun kommt aber noch hinzu: daß sowohl der Hof, abseiten dessen der Chevalier Rumbold accreditirt ist[1], als der Staat, dessen Neutralität und Territorium gewaltsam angegriffen worden[2], die Hülfe Sr. Königl. Majestät Ordnungsmäßig reclamiren. Ich habe bisher der Verhältnisse mit Rußland gar nicht erwähnt. Selbst ohne Rücksicht auf diese, würde es mir mit der nothwendig zu erhaltenden Dignität und Unabhängigkeit unvereinbar scheinen, anders zu handeln, als es jene Verhältnisse erfordern. Sie bestärken aber allerdings die Nothwendigkeit sehr, entscheidende und feste Maasregeln zu nehmen, und dieses wäre meines Erachtens der Fall, das neueste Übereinkommen mögte geschlossen gewesen seyn, oder nicht. Jetzt bindet Se. Königl. Majestät freylich das feyerlich gegebene Wort, aber ich glaube es doch für ein Glück halten zu können, daß die Übereinkunft existirt[3]. Der Fall ist für Preussen da: Sich entweder mit Rußland oder mit Frankreich zu entzweyen. Wäre er ohne jene Uebereinkunft entstanden, so würde die Lage noch weit bedenklicher gewesen seyn: Sie sichert wenigstens vollkommen von einer Seite, die weit gefährlicher nach der Lage der Länder und der Grenzen ist als die französische, sie gewährt einen mächtigen Beystand und beruhet auf Treue und Glauben und der persönlichen Freundschaft eines Fürsten, dessen Charakter die größte Achtung verdient. Abzuwenden war diese Uebereinkunft nicht, ohne das höchste Mistrauen und wahrscheinlich Verbindungen mit anderen Staaten, ja in den seitdem eingetretenen Conjuncturen die nachtheiligsten

---

[1]) Vgl. die Note des britischen Gesandten Jackson an Hardenberg Band 7 dieser Zeitschrift S. 393 ff.

[2]) Der hamburgische Syndicus von Sienen hatte am 25. October im Namen des Senats an den preußischen Gesandten beim niedersächsischen Kreise das Gesuch gerichtet, daß derselbe den König von Preußen um seine Verwendung für die Befreiung Rumbold's angehen möchte. Gesandtschafts-Bericht des Freiherrn von Grote vom 26. October 1807.

[3]) Der Text der angezogenen Uebereinkunft ist neuerdings gedruckt bei F. de Martens, Recueil des traités et conventions, conclus par la Russie avec les puissances étrangères T. VI. S. 341 ff.

Digitized by Google

Schritte, Kälte und Abneigung an die Stelle zu setzen. Was man von einer Verbindung mit Frankreich unter den gegenwärtigen Umständen zu erwarten haben würde, bedarf keiner weitläuftigen Auseinandersetzung. [1] Man braucht nur auf dessen Alliirte, Spanien, Neapolis, Batavien u. s. w. [zu] blicken. Preussens Macht ist zwar größer, aber dennoch würde sie keine Schutzwehr gegen die übelen Folgen abgeben, die eine Verbindung mit einem Alliirten nach sich ziehen müßte, der nur seine weit aussehende Zwecke vor Augen hat, nur soweit helfen und schützen würde, als jene mit befördert würden, und man seine Triumphe sicherte, in dessen Politik selbst Tractate Cajoleries sind, um einen augenblicklichen Zweck zu erreichen. Für solche erklärt man jetzt die Artikel, auf die Rußland sich bezieht, und die Geschichte der Unterhandlungen mit Frankreich seit dem Baseler Frieden sowohl, als die letzten Berichte des Marquis Lucchesini enthalten unzählige und neuere Belege, wie schwankend und mit Widersprüchen verknüpft die Versicherungen und die feyerlichsten Zusagen Frankreichs sind.

Selbstständig die Neutralität gegen Jedermann erhalten, wäre allerdings das schönste, wohlthätigste, dem Herzen Sr. Königl. Majestät angemessenste System. Ich frage aber, ob das möglich, ohne die stärkste allgemeinste Bewaffnung und Anstrengung möglich sey? Nachdem man die Franzosen in das Hannöverische gelassen, wo täglich neuer Stoff zu Häkeleyen und unangenehmen Discussionen mit Frankreich selbst und andern Mächten entsteht, gewis nicht. Bisher glückte es, vielleicht ist es noch möglich, das Gewitter abzuwenden, aber ich hege die innigste Ueberzeugung, daß der Zeitpunkt gekommen ist, wo es nur mittelst nachdrücklicher Maasregeln geschehen kann. Wenn gleich man die Hoffnung noch nähren kann, durch solche in Ruhe zu bleiben, so wäre es doch Täuschung, mit Sicherheit darauf zu rechnen. Krieg kann allerdings die Folge seyn. Se. Königl. Majestät haben aber alsdann die beruhigende Ueberzeugung, daß er unvermeidlich war und Ihnen abgezwungen wurde. Höchstdieselben dürfen dann auf den Beyfall und den Muth Ihrer braven Nation und Armee rechnen und sind wahrscheinlich der Fels, an dem die ungeheuren Plane Bonaparte's scheitern. Nachdem alles geschehen ist, um die Wohlthat des Friedens zu erhalten, wird es der Weisheit Sr. Majestät nicht entgehen, daß eine zu weit getriebene Nachgiebigkeit selbst bey Ihren Unterthanen und der Armee keinen guten Eindruck machen würde, und bey Bonaparte wirkt sie zuverlässig gerade das Gegentheil von dem, was man beabsichtigt. Sein eigener Bruder Joseph giebt darüber nach dem letzten geheimen Berichte des Marquis Lucchesini die beste Lehre, indem er dem Kayser gesagt zu haben behauptet: „qu'en „voulant toujours s'agrandir et surtout en subjugeant la Hollande, il

[1]) Von hier an wird der Inhalt dieses Aufsatzes in Hardenberg's Memoiren sinngetreu wiedergegeben.

Digitized by Google

„forceroit le Roi à se mettre de la partie avec les Ennemis de la „France, sous peine d'être tôt ou tard la victime de ses „complaisances trop prolongées". Napoleon's Pläne auf ganz Italien, auf Holland erhellen aus jenem Berichte. Deutschland wird, wenn das Glück ihn begünstigt, gewis auch an die Reyhe kommen. Mir scheint durchaus nur die Alternative zwischen Unterwerfung unter diese Plane, Entzweyung mit Rußland und Verlust der Achtung und des Zutrauens — oder einem Verfahren und einer Sprache übrig zu seyn, wodurch vielleicht Krieg hervorgebracht, möglicher Weise aber auch noch die Ruhe und das Neutralitäts-System allein mit Sicherheit und Würde erhalten werden kann. Die erste würde den Krieg, so viel ich einsehen kann, unfehlbar und unter weit ungünstigeren Umständen veranlassen.

Der Kayser Napoleon setzt entweder einen Werth darauf, Preussen nicht zum Feinde zu haben und den Krieg nicht nach Norden zu spielen, oder es ist ihm gleichgültig, ja er wünscht es sogar. Es sind viele Gründe für das Erstere, und alle Schritte, die diesem System und der Neutralität des Nordens entgegen sind, der letzte nicht ausgenommen, scheinen blos Folgen seines Zutrauens auf die Nachgiebigkeit Preussens zu seyn. Ist dieses, so ist, um diese Neutralität zu sichern und den Krieg wo möglich noch zu vermeiden, kein anderes Mittel, als die vollkommenste Überzeugung bey ihm hervorzubringen, daß jene Nachgiebigkeit nun ein Ende habe, und daß man sich in dem Fall befinde, auch ernstlich gesonnen sey, die Verbindlichkeit, die Ruhe im nördlichen Deutschland zu erhalten, welche man öffentlich und feyerlich nicht nur gegen ihn, sondern auch gegen Andere übernommen, treu und mit Nachdruck zu erfüllen.

Meines Erachtens wäre Stufenweise zu verfahren und ihm die Thür offen zu lassen, Seinen auffallenden politischen Fehler wieder gut zu machen, wenn es ihm sein Ehrgeiz noch irgend erlaubt. Es müßte daher vollkommene Genugthuung und Sicherheit für die Zukunft, auch Befreyung des Chevalier Rumbold gefordert werden, am besten in einem festen, jedoch nicht drohenden Schreiben Sr. Königl. Majestät, damit alle diplomatische Veränderungen des Ausdrucks entfernt würden und die Eröffnung gleich und unmittelbar an den Kayser selbst komme. Die offene und gerade Sprache, welche die Politik Sr. Königl. Majestät angemessen ist, müßte darin herrschen.

Ist irgend zu erwarten, daß Bonaparte den Frieden im Norden erhalten will: so wird dieser Schritt wirken. Wäre dieses aber nicht der Fall, gäbe er blos der Rechthaberey und dem Ehrgeiz und Despotismus das Gehör, so wäre doch noch ein zweiter übrig, welcher noch nicht offenbar Krieg wäre. Man müßte sodann erklären: bisher habe der König mit vollem Vertrauen die französischen Truppen im Besitz von Hannover und so zu sagen mitten in Seinen eigenen Staaten gesehen, weil er auf Frankreichs Freundschaft, die Respectirung der Neutralen Verhältnisse und die vielfältig erhaltenen Versicherungen gerechnet hätte.

Da dieses aber der Fall nicht sey, so müsse Er darauf dringen, daß man Hannover und den deutschen Boden verlasse, und werde solchenfalls weder Krieg mit Frankreich anfangen, noch dulden, daß die Ruhe im nördlichen Deutschland durch irgend Jemand gestört werde ꝛc. ꝛc. Freylich ist nicht zu miskennen, daß diese Erklärung den Krieg wahrscheinlich zur Folge haben würde, aber man gewönne wenigstens Zeit, und manche Begebenheit könnte die Lage der Dinge verändern. Eine Haupt-Frage ist immer: Ist es räthlich und nothwendig, die vorzunehmenden diplomatischen Schritte jetzt gleich mit militairischen Maasregeln zu unterstützen, oder wann wird diese Nothwendigkeit eintreten?

Ich halte es für unnachlässliche Pflicht, meine unmaasgebliche Meynung hierüber der allerhöchsten Prüfung und Entscheidung zu unterwerfen.

Alles kommt darauf an, Bonaparte zu überzeugen, daß die Sprache, welche geführt wird, die Frucht eines festen unwandelbaren Entschlusses sey, und Sich vor raschen, sehr möglichen Maasregeln zu sichern, die den Nachtheil mehrerer verlorenen Bataillen mit sich führen würden, und die Bonaparte ausführen kann, indem kaum die Nachricht davon bis zu uns kommt. Rußland dringt sehr nachdrücklich auf Armirung, bezieht Sich auf den ganz deutlichen casus foederis. Wird man nicht das größte Mistrauen erregen, wenn man gar nichts thut? Werden wir nicht um eben so viel weniger auf Hülfe an Mannschaft und Lebensmitteln rechnen dürfen? Der Einwurf: daß man durch eine militairische Demonstration Bonaparte provociren werde, die Armee des Generals Marmont gleich vorrücken zu lassen und andere Schritte zu thun, scheint mir dadurch viel von seiner Kraft zu verlieren, daß man dieses ohnehin sehr leicht riskirt, und daß es viel wichtiger sey, sich nicht unthätig der Gefahr blos zu stellen. Ich würde daher unterthänigst anrathen, gleich bey dem ersten Schritte Anstalten zu treffen, die Sicherheit gewährten, den Erklärungen Nachdruck gäben und Rußlands Erwartungen vorerst entsprechen könnten. Man müßte erklären, daß sie keineswegs gegen Frankreich gerichtet wären, da man hoffe, durch Erfüllung des Geforderten das freundschaftliche Vernehmen gesichert zu sehen, aber gegen Jedermann, der das Neutralitäts-System Sr. Königl. Majestät stören wolle, wobey die Händel mit Schweden und Rußland selbst die besten Gründe mit an die Hand geben. Wenn des Königs Majestät jetzt damit anfiengen, blos die Beurlaubten von den Westphälischen Regimentern aus den Provinzen selbst einberufen zu lassen, die sonst im Fall eines Angriffs verloren sein würden, wenn Höchstdieselben geruheten, den Herzog von Braunschweig schleunigst zu sich zu berufen und dann durch die Staats-Minister von Voß und von Angern und den General von Geusau in Conferenzen, die Aufsehen erregten, mit Sr. Durchlaucht in Potsdam die nöthigen Plane festsetzen ließen, so würde das schon Vieles wirken und die allenfalls nothwendige Armirung der Westphälischen, Magdeburgischen, Churmärkischen und Pommerschen Truppen, die man im

Digitized by Google

publico als entschieden annehmen müßte, beschleunigen. Die leidige Theurung und der Mangel an Lebens-Mitteln sind zwar ein grosses Hinderniß, indeß würde das Object doch nicht so beträchtlich seyn, so lange die Regimenter in den Garnisonen blieben. Das Geld bliebe im Lande und flösse zum Theil wieder in die Königlichen Cassen. Auf alle Fälle könnte es nicht besser angewendet werden, als wenn durch diese Maasregeln der Krieg noch abzuwenden wäre. Rußland müßte ersucht werden uns seine Häfen und Grenzen in Absicht auf die Korn-Zufuhr zu öffnen, und man müßte von den ergriffenen Maasregeln den besten Gebrauch machen, um darzuthun, daß man Seine Verbindlichkeiten erfülle. Dännemark, Sachsen und Hessen würden auf die Lage der Sachen aufmerksam zu machen seyn.

Berlin, den 30. October 1804. Hardenberg.

---

5. Protest der britischen Regierung bei den auswärtigen Höfen.[1]

Sa Majesté a reçu la nouvelle d'une violence sans exemple commise à Hambourg en la personne du Chevalier Rumbold, Son Ministre auprès du gouvernement de cette ville, lequel a été saisi dans sa propre maison pendant la nuit du 25 octobre par un détachement de soldats françois et enlevé avec les archives de sa mission.

Après les preuves réitérées que la conduite du gouvernement françois a fournies de son mépris absolu pour toute obligation du droit des gens, Sa Majesté ne peut être étonnée de l'excès d'un pareil outrage sur le territoire d'un état faible et sans défense. Mais Sa Majesté se doit, non seulement à Elle-même, et à la ville respectable et infortunée dont les droits sont le plus immédiatement attaqués, mais Elle doit aussi à Ses relations avec le reste de l'Europe, et à la dignité de toute Puissance qui conserve encore le désir et les moyens de maintenir son indépendance, de ne pas différer un instant sa protestation solennelle contre une agression aussi atroce.

---

1) Nach der Anlage eines Berichts des hannoverschen Gesandten beim kursächsischen Hofe vom 26. Nov. 1804. (Staatsarchiv in Hannover.)

Digitized by Google

S'il étoit possible qu'un pareil attentat devînt plus insultant et plus effrayant encore, ce seroit bien par l'explication qu'on apprend y avoir été donnée par le Résident françois à Hambourg, savoir qu'il avoit eu lieu à la suite d'un ordre adressé de la part du Chef de la Police de Paris au commandant des forces françoises en Hanovre.

Sa Majesté s'assure qu'il n'y aura pas sur le continent une Puissance qui puisse rester insensible aux suites d'une mesure qui, par son principe et son exemple, menace immédiatement toutes les cours qui pourroient se trouver à la portée des armes françoises, et qui tend en même tems à la destruction des droits sacrés de tout territoire neutre, à l'anéantissement des communications usitées entre les états indépendans et à l'extinction des privilèges des Ministres diplomatiques reconnus et respectés jusqu' ici dans tous les siècles et parmi toutes les nations.

Downing-Street
Nov. 5 1804.

Digitized by Google

555441

DC202
W62

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google